

NICOLAS GOGOL

Comment
Ivan Ivanovitch
se brouilla avec
Ivan Nikiforovitch

Proposé par
Dominique Fernandez
de l'Académie française

Notice biographique de Bernadette Dubois

À s'offrir en partage

André Versaille éditeur

Humour et poésie

par

Dominique Fernandez

de l'Académie française

Gogol n'était pas russe, mais ukrainien. L'Ukraine semble être une terre portée à l'humour, si l'on songe aux autres grands écrivains ukrainiens, Boulgakov ou Babel. Gogol est le seul qui, de l'humour, ait fait la matière de ses textes. L'usage exubérant des points d'exclamation est le premier signe de cet humour. Gogol n'écrit pas qu'Ivan Ivanovitch est un brave homme, mais : « Quel brave homme qu'Ivan Ivanovitch ! » Le tour exclamatif change complètement le sens de la phrase : le lecteur comprend qu'Ivan Ivanovitch est tout le contraire d'un brave homme. Quand il dit de son personnage : « Mon Dieu, comme il parle bien ! », il insinue que ce n'est qu'un bavard stupide. Quand il dit, à propos de la requête apportée au tribunal : « Sapristi, quelle plume alerte ! Seigneur mon Dieu, comme cet homme écrit bien ! », la satire est beaucoup plus convaincante que s'il avait souligné le galimatias du langage judiciaire.

Ce procédé fonctionne comme une machine à tourner en dérision la petite vie quotidienne de la bourgade de

DOMINIQUE FERNANDEZ

Mirgorod. Tout, dans ce village, est commun, bête, laid, ennuyeux. Mais si Gogol avait écrit que tout y est commun, bête, laid et ennuyeux, il eût lui-même fait preuve de platitude, de parti pris. Tandis qu'en s'exclamant sur l'originalité et l'intérêt extraordinaire de la vie à Mirgorod, il échappe au réalisme, aux lieux communs de la description vériste. Il dit les choses à l'envers pour que nous les remettons à l'endroit. Son génie consiste à feindre de s'enthousiasmer pour ce qui n'en vaut pas la peine, et cet enthousiasme est le plus puissant instrument de critique sociale jamais employé.

6 Gogol est absolument unique dans l'histoire des littératures mondiales. Celles-ci comptent de nombreux humoristes, de Rabelais à Sterne, de Dickens à Oscar Wilde, de Jules Renard à Alfred Jarry, de Mark Twain à Alejo Carpentier, mais aucun n'a exploité aussi à fond que Gogol le moyen de dire une chose en affirmant son contraire. En même temps, il manifeste un amour si profond de cette vie dont il semble se moquer, que son texte en prend un relief extraordinaire. Son humour n'est pas l'humeur d'un pisse-froid, d'un atrabilaire, d'un frustré. Il y a chez lui une joie de vivre qui le distingue d'un autre humoriste célèbre, mais sinistre dans son pessimisme systématique : Franz Kafka. Si Gogol s'exclame si continûment sur l'intelligence de ses personnages, c'est qu'il voudrait qu'ils fussent intelligents. Car il les aime, et il nous les fait aimer. Son humour ne les détruit

DOMINIQUE FERNANDEZ

Ivan. Cette malice supplémentaire est d'un grand effet. Gogol nous dépeint un monde sub-humain, un univers glauque où les hommes, mus par des passions minuscules, un point d'honneur grotesque, des susceptibilités ridicules, ont moins de consistance qu'une bonne et grosse truie. Encore un trait d'humour, encore un trait de poésie.